

canon, de fusillades, de charges à la baïonnette, de fumée épaisse, où flottait, triomphant, le drapeau de la France.

Sitôt levé, j'accourais auprès de mon vieil ami, qui recommençait ses récits héroïques.

Plus tard, à l'école, je reçus en prix un livre illustré, où je voyais des batailles, des soldats français en marche et au bivouac.

Une des gravures me faisait pleurer de rage. Elle représentait un malheureux grenadier qu'un cavalier arabe traînait attaché à la queue de son cheval.

Un jour, pris de fureur je sauvai la vie au grenadier, en déchirant l'image, jetant l'Arabe au feu. Ainsi délivré, j'étais certain que mon fantassin pouvait s'en retourner rejoindre ses camarades.